

Réponses aux questions portant sur le texte d'Albert Camus, Combat, 1945.

Objectifs.

- Comprendre le point de vue de Camus, après Hiroshima.
- Analyser un éditorial et l'engagement d'un écrivain.

Lexique : un éditorial est un article de fond, commentaire, signé ou non, qui exprime, selon le cas, l'opinion d'un journaliste ou celle de la direction ou de la rédaction du journal, de la radio ou de la télévision. (Abréviation familière : édito.)

ENTRER DANS LE TEXTE.

1 La thèse est explicite dans le texte et introduite par la formule « nous nous résumerons en une phrase » (l. 9) : « la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie » (l. 10). Il s'agit d'une condamnation très nette de l'utilisation de l'arme nucléaire à Hiroshima.

2. Camus s'insurge contre les réactions de la presse internationale (« des journaux américains, anglais et français », l. 6), au lendemain de l'explosion de la bombe à Hiroshima. Ainsi, l'adjectif « élégantes » qui caractérise les « dissertations » de la presse est à prendre comme une marque d'ironie : il n'y a rien d'élégant à discuter d'un acte aussi meurtrier. Camus condamne la désinformation à l'œuvre, la presse évoquant « la vocation pacifique » (l. 8) de la bombe et son « caractère indépendant » (l. 8-9), alors même que les alliés sont de facto soumis au pouvoir américain. Camus raille le ton des journaux : les « commentaires enthousiastes » (l. 4) et aussi leur façon d'aborder le sujet, avec le verbe dépréciatif « se répandre » (l. 7). On comprend que le ton employé et plus largement l'approche ironiquement élogieuse des journalistes, qui n'abordent que la prouesse technique, le « ballon de football » (l. 6), choquent Camus qui souligne, lui, la ville « totalement rasée » (l. 5), le « suicide collectif » (l. 11) maintenant possible, la « rage de destruction » de l'homme (l. 14), le « meurtre organisé » (l. 17).

3. Le ton adopté par Camus est tragique. Il évoque la trajectoire suicidaire que prend l'humanité à plusieurs reprises. « Le dernier degré de sauvagerie » (l. 10), le « suicide collectif » (l. 11), la « rage de destruction » (l. 14), les « déchirements de la violence » (l. 15), le « meurtre organisé » (l. 17) sont autant d'expressions qui montrent que la tragédie est totale et collective, incontrôlable. Pourtant, l'humanité peut encore se sauver elle-même en choisissant de mieux utiliser la science. L'ouverture de l'éditorial est néanmoins assez nihiliste : « Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de choses ». L'emploi du présent de vérité générale et l'énonciation font sonner cette phrase comme une maxime, qui sera confirmée par le texte qui suit.

4. Albert Camus condamne l'exploitation militaire de l'arme nucléaire. Il ne rejette pas la découverte scientifique, qui peut faire l'objet d'une « utilisation intelligente » (l. 11). Il est néanmoins assez défaitiste en jugeant que l'utilisation qui a été faite de la bombe nucléaire n'a rien de surprenant (l. 18).

5. SYNTHÈSE.

Camus s'engage tout d'abord en tant que journaliste. Il s'oppose à ses collègues et donne une sorte de leçon de déontologie avec la dernière phrase du texte, qui est comme une définition du journalisme : « Les découvertes doivent être enregistrées, commentées selon ce qu'elles sont, annoncées au monde pour que l'homme ait une juste idée de son destin » (l. 19-20).

Le rôle de l'information est donc d'éclairer les individus, de les aider à mieux comprendre le monde qui les entoure. En présentant le bombardement d'Hiroshima par un prisme déformant qui occulte l'essentiel, les dizaines de milliers de morts, la presse ne dit rien des enjeux liés au nucléaire. Camus ne s'engage pas seulement d'un point de vue professionnel, mais aussi du point de vue humain et presque philosophique. La première phrase du texte, « Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de

choses », est bien une réflexion sur l'homme et l'ensemble de cet extrait interroge l'humanité sur la responsabilité qu'elle prend dans sa propre destruction, son « suicide collectif » (l. 11).